

Kenora, mercredi le 16 juillet [19]47

Mon cher Marcel,

Il faudra bien que je t'écrive un peu à la course aujourd'hui, quoique je me sois proposé déjà de ne jamais consentir à la hâte, au n'importe comment quand il s'agit de toi. Mais la promenade avec tout le couvent est pour 4 heures cette après-midi. Et puis, toutes les lettres que tu m'as réadressées exigeaient des réponses immédiates. Il y avait le contrat danois qu'il m'a fallu parcourir puis signer. Il y avait une autre lettre de Saint-Pierre, président de la Société royale. Il me propose maintenant le 4 octobre comme la date de l'assemblée. Je lui ai répondu que [je] ne pourrais m'engager pour plus tard que le 27 septembre. Limite absolue. Chéri, ne proteste pas. Ta carrière aussi compte, tu sais, à mes yeux, et il ne peut être question de te retarder davantage. Tant pis, si je ne puis y être. Il faut habituer les gens, tu sais Marcel, à accepter nos conditions quand elles ne sont dictées ni par l'égoïsme, ni par pédanterie, mais au contraire par les exigences de l'esprit créateur ou par la conscience supérieure de sa mission dans la vie. Ainsi, on peut donner aux hommes infiniment plus que le plaisir d'une soirée, d'une réunion, d'une entrevue, plaisirs fort insignifiants quand on y pense, au regard d'une oeuvre ou d'une carrière comme la tienne et la mienne le seront, offertes entièrement pour le plus grand bien des autres.

Je t'écris à la course parce que je m'en voudrais de te laisser sans nouvelles alors que tu seras à l'hôpital et peut-être un peu souffrant. De mon côté, rien encore du grand fou. Je trouve ça long... pour n'en pas dire plus.

Je t'envoie la dernière lettre de Ronald Everson. C'est un chic type, un ami éprouvé et qui a toujours été parfait à mon égard. Tu vois, il est prêt à nous rendre de grands services. Tu me renverras cette lettre, en indiquant ta réponse aux questions qu'elle pose si, toutefois, tu crois que ça en vaut la peine. Je ne parle pas du post-scriptum. Bien entendu, je vais lui défendre de vendre la mèche avant le temps.

J'ai été sur le point de te téléphoner hier. La soirée s'est passée d'une façon si morne, si lente que je ne savais plus vers quoi me tourner. L'extrême ennui m'a enfin décidée à continuer la lecture de Bergson, merveilleux esprit lucide et généreux. Toutefois, dans cette chaleur, l'effort qu'il exige pour le suivre est presque impossible.

À bientôt, chéri, Marcel. Guéris-vite.

Gabrielle